

Alors lui, avec une sève exubérante comme la sienne, il lui fallait se dépenser, s'user... Et il s'était jeté à corps perdu dans les agitations fiévreuses de la vie à outrance. Il ne sortait pas des théâtres, des clubs, des restaurants et des boudoirs. Il y perdait son temps, son argent, ses illusions et ses cheveux. Il en gémissait, mais il continuait, pour faire quelque chose. Avec une sombre ironie il s'intitulait le forçat du plaisir. Et malgré tous ces excès dévorants, il prétendait qu'il ne pourrait arriver à stériliser son imagination. A milieu des folies les plus enragées, à souper, au choc des verres, dans l'excitation du moment, il lui venait des inspirations, il avait des rayons, il faisait des découvertes prodigieuses !

Et comme Maréchal hasardait un timide : oh !... empreint d'incrédulité, Savinien se mit en colère. Oui, il avait inventé quelque chose d'étonnant, il entrevoyait la fortune à brève échéance, et il trouvait que le marché fuit avec sa tante était une véritable duprie. Aussi il venait pour le rompre et reprendre la liberté.

Maréchal regardait Savinien pendant que le jeune homme lui défilait avec animation ses ambitieux projets. Il scrutait ce frot plat où le gommeux prétendait qu'étaient renfermées tant de belles idées. Il mesurait cette taille grêle et voûtée par les fatigues d'une vie abrutissante, et se demandait quelle lutte ce dégénéré était en état de soutenir contre les difficultés d'une entreprise. Un sourire passa sur ses lèvres. Il connaissait trop Savinien pour ne pas savoir que celui-ci était en proie à un de ces accès de mélancolie qui s'emparaient de lui quand les fonds étaient bas. Dans ces occasions, qui se renouvelaient fréquemment, le jeune homme avait des retours de vocation que madame Desvarences arrêtait d'un mot : Combien ? Savinien se faisait tirer l'oreille pour consentir à renoncer aux bénéfices assurés, disait-il, qui lui promettaient l'affaire projetée. Enfin il capitulait, et, la poche bien garnie, lesté et joyeux, il retournait à ses boudoirs, à ses champs de course, à ses restaurants à la mode, et redevenait plus que jamais le forçat du plaisir.

— Et Pierre ? dit soudain le jeune Desvarences en changeant brusquement d'idées. Avez-vous de ses nouvelles ?

Maréchal était devenu sérieux. Un nuage semblait être descendu sur son front ; et ce fut gravement qu'il répondit à la question de Savinien. Pierre Delarue était toujours en Orient. Il se dirigeait vers Tunis dont il explorait les côtes. Il s'agissait de la fameuse mer intérieure qu'il était question de rétablir en amenant la mer à travers les shoots : une entreprise colossale dont le résultat devait être considérable pour l'Algérie. Le climat serait complètement changé, et la valeur de la colonie décuplerait, car elle deviendrait le pays le plus fertile du monde. Il y avait près d'un an que Pierre s'était attelé à cette affaire, et, avec une passion sans égale, il vivait loin des siens, loin de sa fiancée, ne voyant que le but à atteindre, se faisant sourd à tout ce qui aurait pu le distraire de l'œuvre grandiose à la réussite de laquelle il rêvait de contribuer glorieusement.

— Et qu'est-ce qu'on dit ? reprit Savinien avec un mauvais sourire, que, pendant son absence, un brillant jeune homme est occupé à lui enlever sa fiancée ?

A ces mots Maréchal fit un brusque mouvement.

— C'est faux ! interrompit-il, et je ne comprends pas que vous, monsieur Desvarences, vous vous fassiez le colporteur d'une semblable histoire. Admettre que mademoiselle Micheline puisse manquer à sa parole, rompre ses engagements, c'est la calomnie, et si tout autre que vous...

— La, la, mon cher ami, dit en riant Savinien, ne vous emportez pas, vous vous en porterez mieux, comme dit un vieil adage. Ce que je vous conte à vous, je ne le conterais pas au premier venu. D'ailleurs je ne suis que l'écho d'un bruit qui court le monde depuis trois semaines. On désigne même celui à qui serait réservé l'honneur et le plaisir d'une si brillante conquête. C'est le prince Serge Panine, pour ne point le nommer.

— Le prince Panine, puisqu'il s'agit de lui, reprit Maréchal

n'a pas mis les pieds chez madame Desvarences depuis trois semaines. Ce n'est pas là le fait d'un homme en passe d'épouser la fille de la maison...

— Mon cher, je vous répète ce que j'entends dire ; pour moi je n'en sais pas davantage ; je me suis, depuis près de trois mois, tenu à l'écart. Et, d'ailleurs, peu m'importe que Micheline soit bourgeoise ou princesse, femme de Delarue ou épouse de Panine. Je n'en serai ni plus riche ni plus pauvre, n'est-il pas vrai ? Donc je n'en ai nul souci. La chère enfant aura certes assez de millions pour être d'une défiance facile. Et sa sœur d'adoption, l'imposante mademoiselle Jeanne, que devient-elle ?

— Ah ! pour mademoiselle de Cernay, c'est une autre affaire ! s'écria Maréchal.

Et comme s'il était désireux d'entraîner la conversation dans une direction opposée à celle où Savinien l'avait conduite un instant, il se mit à parler avec abondance de la fille adoptive de madame Desvarences. Elle avait produit une vive impression sur un des intimes de la maison, le banquier Cayrol, et celui-ci avait offert à la belle Jeanne sa fortune et son nom. Ce fut une cause d'ébahissement profond pour Savinien. Comment ! Cayrol ? L'auvergnat âpre et serré ? Une fille sans fortune ? Cayrol *Silex*, comme on le nommait dans le monde des affaires à cause de sa dureté ! Ce coffre-fort vivant renfermait donc un cœur.

Il fallait le croire, puisque contenant et contenu étaient aux pieds de mademoiselle de Cernay. Cette étrange fille était vraiment vouée aux millions. Elle avait failli être l'héritière de madame Desvarences, et maintenant voilà que Cayrol se mettrait en tête de vouloir l'épouser. Mais ce n'était rien encore. Et quand Maréchal déclara à Savinien que la belle Jeanne refusait net de devenir la femme de Cayrol, ce fut une tempête d'exclamations et un délire de joie. Elle refusait ! Ah ça ! Mais elle était folle ! Un mariage inespéré. Car enfin elle n'avait pas le sou et des habitudes de dépense. Elle avait été élevée comme si elle devait vivre dans la soie et le velours, rouler carrosse et ne s'occuper que de son plaisir. Quelle raison donnait-elle pour refuser ? Aucune. Hautaine et dédaigneuse, elle avait déclaré qu'elle n'aimait point "*cet homme*" en parlant de Cayrol. Une petite fille qui se nommait "de Cernay" comme il pouvait se nommer lui "des Batignolles," s'il lui plaisait : la fille d'un comte et d'une chanteuse très connue ! Elle descendait des croisades en passant par le Conservatoire ! Et elle refusait Cayrol en l'appelant "*cet homme* !" C'était vraiment drôle. Et qu'est-ce qu'il disait de l'aventure, le bon Cayrol ?

Comme Maréchal déclarait que le banquier n'avait pas été refroidi par cet accueil peu encourageant, Savinien s'écria que c'était bien nature. La belle Jeanne méprisait Cayrol, et Cayrol l'adorait. C'était dans l'ordre ; il avait toujours vu les choses se passer ainsi. Il connaissait si bien l'article ! Ce n'était pas à lui qu'on pouvait en remonter sur le chapitre des femmes. Il en avait connu et de plus difficiles à brider que la fière mademoiselle de Cernay.

Au fond du cœur de Savinien un vieux levain de haine était resté contre Jeanne, du temps où la branche cadette des Desvarences avait pu craindre que le superbe héritage n'allât à la fille adoptée. Savinien avait perdu l'inquiétude, mais il avait gardé l'animosité. Et tout ce qui pouvait arriver de fâcheux ou de pénible à Jeanne devait trouver en lui un spectateur disposé à applaudir. Il allait pousser Maréchal à compléter ses confidences. Il s'était levé, et, appuyé sur la tablette du bureau, la mine émoussée et gourmande, il s'appêtait à questionner, quand, à travers la porte qui conduisait au cabinet de madame Desvarences, un murmure de voix confus se fit entendre. Au même moment la porte s'entr'ouvrit, retenue par une main nerveuse, une main de femme, carrée cependant et aux doigts courts, une main volontaire et énergique. En même temps, les dernières paroles échangées entre la patronne et le chef de bureau arrivèrent distinctement. C'était madame Desvarences qui parlait, et sa voix sonnait claire et nette, un peu